

***Comme en Californie*, Réalisation : Jacques Godbout et Florian Sauvageau, Canada (Québec), 1983, 80 minutes**

Léo Bonneville

Numéro 115, janvier 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. (1984). Compte rendu de [*Comme en Californie*, Réalisation : Jacques Godbout et Florian Sauvageau, Canada (Québec), 1983, 80 minutes]. *Séquences*, (115), 35-36.

réalisateurs de *Mercenaires en quête d'auteur* les ont rencontrés.

Leur long métrage, certes, n'est pas autre chose qu'un reportage-télé dans sa forme classique. Mais ce qui lui donne un impact aussi puissant est que son contenu, faisant preuve d'une longue et patiente recherche, dépasse votre « dossier de l'écran » habituel. À travers des commentaires judicieux, des interviews, des films d'archives ou encore des extraits de longs métrages de fiction racontant les aventures de ces guerriers très spéciaux, *Mercenaires en quête d'auteur* trace le portrait de ces hommes et de ces femmes qui se chargent d'exécuter les sales besognes pour le compte d'hommes d'affaires influents, de sociétés diverses, ou alors de gouvernements puissants. Le résultat de cette quête étonnamment bien documentée ne laisse pas indifférent. À l'image de ces soldats maniant baïonnettes et mitraillettes, le film est alternativement effrayant, drôle, grotesque, menaçant, dérangeant. Ces gens qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour vivre leurs rêves d'aventures, pour devenir des héros de « pulp novels », pour échapper au quotidien et pour se convaincre que la vie est bel et bien un roman, apparaissent à la fois comme des bêtes dangereuses, et des caricatures inoffensives de James Bond et autres espions. Sérieux et fort drôle, passant de l'exposé à la satire, *Mercenaires en quête d'auteur* cerne efficacement le phénomène du mercenaire, et interpelle notre société qui lui a donné naissance.

Ce qui demeure le plus intéressant dans ce reportage d'une ironie mordante férocement original par son sujet est justement cette balance entre la réalité et la fiction. À l'image du mercenaire qui ne sait plus lui-même s'il existe vraiment ou s'il n'est qu'un personnage fictif tant il s'est

conditionné à vivre ses fantasmes, le long métrage joue sans cesse sur ces deux niveaux. La fiction et la réalité se questionnent l'un et l'autre, de même que certains passages documentaires nous paraissent totalement irréels tant les faits montrés ou relatés nous semblent incroyables.

Reportage-télé, ce film l'est certainement. Mais ce n'est pas tous les jours qu'on nous convie à des dossiers si intelligemment faits et — surtout — si intéressants. Cette plongée dans l'univers de ces mercenaires en quête d'auteurs-producteurs afin de poursuivre leur série d'aventures et de continuer à évoluer dans la fiction qu'est devenue leur vie fascine. On ne peut demander plus.

Richard Martineau

**C**OMME EN CALIFORNIE — Réalisation: Jacques Godbout et Florian Sauvageau — Images: Jean-Pierre Lachapelle — Commentaire: Jacques Godbout — Recherches et entrevues: Florian Sauvageau — Musique: François Dompierre — Origine: Canada (Québec) — 1983 — 80 minutes.

Depuis quelques années, Jacques Godbout et Florian Sauvageau ont manifesté leur intérêt pour des problèmes aigus de notre temps. Ils ont observé ce qui influençait, non seulement les sociétés, les collectivités, mais aussi les individus. Avec *Feu l'objectivité* (1979), ils se rendaient compte que le point de vue de l'observateur marquait toute vision, avec *Derrière l'image* (1979), que ce que nous renvoie le téléjournal a fait l'objet de manipulations diverses, avec *Distorsion* (1981), que notre regard sur nous-mêmes n'est pas le même que celui des Africains sur nous, avec *Un*

*Monologue nord-sud* (1982), que les rapports entre le Canada et Haïti manquent vraiment d'équilibre. Aujourd'hui, avec *Comme en Californie*, ils constatent que cette région des États-Unis, une des plus riches du monde et des plus fertiles en recherches humaines, imprime son cachet sur notre comportement.

En fait, nos deux réalisateurs sont à la recherche du Nouvel Âge. Ce Nouvel Âge, évidemment, nous vient de la Californie. Et une chanson poussée par Louise Forestier nous le rappelle intensément. C'est là, en Californie, que tout s'industrialise et se commercialise. C'est de là que l'on propulse les modes de vie les plus hardis qui atteignent inévitablement les pays occidentaux avides de méthodes efficaces. Ces modes concoctées grâce à des produits venant souvent d'ailleurs, particulièrement de l'Orient, rejoignent des adeptes de plus en plus nombreux. D'où la méditation transcendente (ou autre) qui semble un des éléments importants de notre bien-être. L'attention à soi. Le retour sur soi-même. Car, dans ce Nouvel Âge, tout semble se ramener à soi. Et d'abord aux soins du corps qui prennent une place primordiale dans la vie d'aujourd'hui. D'où la rage du jogging qui impose des mortifications exigeantes. C'est la nouvelle religion du corps. Rien n'y fait: il faut courir. Courir après son équilibre, même si le corps doit en souffrir. Le bonheur est à ce prix.

C'est en visitant les lieux où mijote cette nouvelle philosophie de la vie que nos auteurs nous amènent à rencontrer des gens qui proposent ou appliquent les activités du Nouvel Âge. Chacun y explique sa méthode: que ce soit Steven Halpern qui, avec sa musique relaxante, et vendue *urbi et orbi*, cherche à apaiser les âmes fatiguées, que ce soit cette ancienne diplô-

mée de la Sorbonne qui, sous ses doigts magiques, tente d'assouplir les corps en détresse. Tout est combiné pour assurer repos, calme et sécurité.

Ce Nouvel Âge devait se répandre comme une source bienfaisante. Et le Québec n'en est pas privé. Oui, « Comme en Californie », chante toujours Louise Forestier. Alors, voici Maurice Clermont, passé maître dans le jogging de l'esprit, qui attire de plus en plus d'étudiants de Laval pour une cure thérapeutique, voici Jacques Languirand, avec son gros rire explosif, qui part par quatre chemins baliser de nouvelles avenues, voici Michel Bélaïr, exemple à l'appui, qui propose l'intégration posturale, voici un industriel beauceron, millionnaire par surcroît, Georges Lacroix qui, par la relaxation, comme dit sa femme Jacqueline, doit se délivrer d'un point crucial qui affecte sa sérénité. Comme on le voit, ce Nouvel Âge ne laisse personne indifférent de quelque milieu qu'il soit. Chacun

cherche une voie pour parvenir au bonheur. Pourquoi ne pas entrer spontanément dans ce Nouvel Âge? Malheureusement aucune garantie n'est offerte. Mais pourquoi ne pas tenter sa chance? Une promesse incalculable est attachée à cette entreprise. Il faut savoir en profiter. C'est sans doute ce qui explique que les joggeurs se multiplient. Quand le corps est maîtrisé, tout va mieux. L'esprit trouve sa délivrance.

Jacques Godbout et Florian Sauvageau nous ont présenté un film fort intéressant, nous révélant les sources de cet engouement pour le Nouvel Âge. Rien de révolutionnaire dans leur approche. Uniquement des témoignages qui s'enchaînent comme une démonstration. On peut relever le commentaire de Jacques Godbout, à la fois spirituel et ironique à l'endroit de cette nouvelle religion. Il faut dire que les adeptes regorgent. Et les gestes sacrificiels s'affirment ostensiblement. Espérons que les vœux des

« enfants du verseau » seront exaucés.

Léo Bonneville

**E**N DERNIÈRES PAGES  
— Réalisation: Jean Tessier  
— Images: Jean Tessier —  
Musique: Bernard Bonnier — Origine: Canada (Québec) — 1983 — 109 minutes.

C'est grâce à eux si nous pouvons lire notre journal les premières heures de la journée. Pourtant, lorsqu'ils connaissent de graves problèmes en ce qui a trait à leur condition de travail, lorsqu'ils tentent de se regrouper pour résister, lorsqu'ils utilisent des moyens de pression pour changer leur quotidien, c'est tout juste si un entrefilet est publié dans ces journaux qu'ils produisent. Leur situation ne fait jamais la première page et ne semble pas intéresser les journalistes plus qu'il ne le faut. Eux, ce sont les travailleurs et les travailleuses de l'industrie de la forêt et de celle des pâtes et papiers. Et *En dernières pages* de Jean Tessier corrige ce silence.

Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'une caméra est braquée sur le milieu de travail de ces hommes et de ces femmes afin de dénoncer les abus du patronat dans ce domaine. Mais le regard de Tessier, attentif aux moindres détails et soucieux de couvrir toutes les facettes de la question, ressort clairement de la mêlée. Rien ne semble lui échapper: des bûcherons aux ouvriers qui traitent le papier, en passant par tous ceux et celles qui évoluent dans cette industrie (le film nous fait assister à tout le processus menant de l'arbre au journal: *Genèse d'une lecture*), les problèmes de tous et chacun nous sont clairement présentés:

